

BYRRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRRH

FRISCO LINES

TRAINS DE LA CÔTE DU GOLFE

\$10 EXCURSION \$10

À GALVESTON ET HOUSTON

SAMEDI le 11

Limité au 19.

DEPART DES TRAINS, 7:40 P. M. ET 7:45 A. M.

Trains directs; locomotives à pétrole; repas par Grunewald dans les wagons-restaurants.

Bureau des Billets, 229 rue St-Charles et à la Gare Terminus.

Téléphone, Main 125.

MARK ANTHONY, D. P. A. E. BURTHE, D. T. A.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

quons, à cet égard, d'éléments d'appréciation, nous devons ne pas oublier que le sort des Dardanelles et le partage futur de l'empire ottoman restent l'axe principal de la politique extérieure grecque. A plusieurs reprises, nous avons dû constater et répéter que le rôle de la Grèce ne se présente plus, toutefois, dans les conditions analogues à celles du mois de mars dernier. Une occasion unique a été perdue. Depuis, l'Italie a déclaré la guerre à la Turquie et la reconstitution de l'alliance balkanique a pour but visible de déterminer la coopération de la Bulgarie contre la Turquie. Or, la Bulgarie a fait valoir ses prétentions, et l'inaction grecque a laissé se déplacer le centre de gravité de la politique balkanique. L'heure de la Bulgarie a sonné. La laisserait-elle passer, comme ce fut, il y a six mois, le cas pour la Grèce? Toutes ces contingences, survenues en quelques mois, ont été pesées par M. Venizelos, et il cherchera, au milieu de ces conditions nouvelles, les solutions les plus favorables aux intérêts de son pays. Il est malheureux que les circonstances et les dispositions des Etats voisins doivent nécessairement influencer sa ligne de conduite future. Les sympathies de la Quadruple Entente accompagnent le retour au pouvoir d'un ministre dont elle a éprouvé la sagesse. L'homme d'Etat qui a repris la direction des affaires à Athènes sait que la victoire des alliés peut seule assurer à son pays la sécurité, la prospérité et la réalisation de ses aspirations nationales. La Grèce n'a rien à attendre de l'Allemagne, alliée des Turcs, pas plus, du reste, que les autres Etats balkaniques. Et ce sentiment, très naturel en lui-même, permet de continuer à penser que c'est aux côtés des Alliés que se rangeront finalement les trois petits royaumes dont les belligérants n'ont pas fini de se disputer le concours armé.

P. H. ERMONT.

L'EMPEREUR NICOLAS

Prend le commandement suprême de ses armées.

Echange de messages entre le Czar et le Président Poincaré.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Paris, 7 septembre. — Le président Poincaré a reçu une dépêche du czar en ces termes:

"En prenant aujourd'hui le commandement suprême de mes vaillantes armées, j'ai à cœur, M. le Président, de vous assurer de mes vœux les plus sincères pour la plus grande gloire de la France, et pour la victoire de sa glorieuse armée."

"NICOLAS."

La réponse du président Poincaré est ainsi conçue:

"Je suis convaincu que Votre Majesté, en prenant le commandement de ses armées héroïques, se propose de continuer avec énergie cette guerre qui a été imposée aux nations alliées. J'envoie à Votre Majesté, au nom de la France, mes souhaits les plus cordiaux."

"RAYMOND POINCARÉ."

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphones Main 3487.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

L'explication vraie m'a toujours paru plus simple et l'attitude prise par la presse allemande confirme mon sentiment. L'Allemagne n'a pas déclaré la guerre à l'Italie parce que l'Allemagne incline vers la paix et qu'une déclaration de guerre nouvelle aurait semblé rejeter vers une date plus lointaine la cessation des hostilités. Simple fiction dira-t-on qui ne modifie pas la réalité des faits. Mais les procédés auxquels on recourt de l'autre côté du Rhin pour façonner l'opinion publique ne sont pas toujours d'une extrême finesse et une impression est souvent plus à redouter qu'un raisonnement. Lorsque tous les organes officiels de l'empire parlent d'une paix honorable on peut voir dans cette insistance un signe de découragement, et lorsque le kaiser promet bruyamment cette paix pour le mois d'octobre prochain, il est permis de supposer qu'il cherche par là à faire prendre patience à ses gens, car personne de bonne foi ne peut risquer une pareille précision. Je ne prétends pas pour cela que les Allemands déposent les armes à l'échéance de la date prévue; j'en conclus seulement qu'il y a chez eux un fléchissement des forces morales qui sont aussi nécessaires à un peuple combattant que les forces matérielles, et que leur valeur de résistance en éprouve une diminution appréciable.

Bien que l'Europe soit le champ clos où se jugent nos destinées, il ne faut pas laisser sans mention les succès remportés par nos soldats aux colonies. Nos troupes y opèrent avec un entrain et une bravoure qui méritent tous les éloges. Le Cameroun attaqué de divers côtés par les Anglais et par nous est en grande partie conquis et le jour est proche où cette vaste colonie aura échappé à la domination germanique. Un fait à noter c'est que du côté allemand les hostilités n'y ont surpris personne; le moindre chef de poste, le douanier le plus isolé étaient porteurs d'une feuille de mobilisation leur indiquant leur rôle, précisant leur affectation, avec les ordres de marche et les points de concentration. Bref tout était prévu pour le cas d'une guerre contre la France. Ces documents ont été trouvés sur plusieurs prisonniers. L'organisation allemande peut se faire honneur d'une telle prévoyance. Elle démontre en tous cas la volonté de notre adversaire et éclaire ses intentions. Je signale ce détail à ceux qui collectionnent les preuves de préméditation de l'agression allemande.

G. REYNALD, Sénateur,
Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères.

VENEDIG.

C'est ainsi que les Allemands appellent Venise. Ils désirent tout bonnement que ce nom barbare devienne définitif et qu'entre le Lido et la place Saint-Marc il y ait désormais des cuirassés teutons. C'est la "Nouvelle Gazette de Zurich" qui révèle ce beau projet. Il paraît que ce sont les économistes allemands, qui, prévoyant la nécessité d'un nouveau port allemand dans la Méditerranée, ont été leur dévolu sur la merveille de l'Adriatique.

La censure allemande laisse parler ouvertement dans les revues et journaux boches de cette perspective splendide. Voilà Venise menacée comme Calais, pas plus. Mais en attendant, Trieste entend le son des canons italiens s'approcher.

Mensonges et parjures

de Guillaume II

4 août, 1915.

L'empereur Guillaume a adressé à son peuple le manifeste suivant:

Un an s'est écoulé depuis que je fus obligé d'appeler le peuple aux armes. Une époque sangninaire m'a été réservée par l'Europe et le monde. Devant Dieu et devant l'histoire, je jure que ma conscience est nette; je n'ai pas voulu la guerre.

Après dix ans de préparation, les puissances de l'Entente, pour lesquelles l'Allemagne devenait trop puissante, ont cru le moment venu d'humilier l'Empire, qui loyalement soutenait son allié l'Autriche-Hongrie dans une cause juste, ou de l'écraser sous des forces accablantes de tous côtés.

Ainsi que je l'ai déjà annoncé, aucun désir de conquête ne nous a poussés à la guerre. Aux jours d'aot, quand tous les hommes sains se précipitaient autour du drapeau et que les troupes sont parties pour la guerre défensive, tous les Allemands du monde se sont sentis d'accord, à l'exception unanime du Reichstag, que c'était une lutte pour le bien le plus élevé de la nation, pour sa vie et sa liberté.

Ce que nous pouvons attendre, si l'ennemi réussit à décider du sort de notre peuple et de l'Europe, on peut en juger par les malheurs de notre chère province de la Prusse orientale.

Le sentiment que la lutte nous était imposée a réalisé des miracles. Les conflits politiques se sont tus; d'anciens adversaires ont commencé à se comprendre et à s'estimer; un esprit de vraie camaraderie a régné dans le peuple entier.

Avec notre entière reconnaissance, nous pouvons dire aujourd'hui que "Dieu était avec nous."

Les armées ennemies, qui se vantaient qu'elles entreraient à Berlin après quelques mois, ont été repoussées par des coups formidables loin à l'Est et à l'Ouest. Le grand nombre des champs de bataille sur des points divers de l'Europe et les combats navals sur des côtes proches et lointaines démontrent ce que la colère allemande, agissant sur la défensive, et la stratégie allemande peuvent accomplir.

Aucune violation des lois internationales par l'ennemi ne peut ébranler le fondement économique de notre conduite de la guerre.

Les associations d'agriculture, d'industrie, de commerce, de science, d'art, ont essayé d'adoucir les peines de la guerre. Se rendant compte de la nécessité de mesures pour le libre échange des marchandises et entièrement dévoués à leurs frères combattant sur les champs de bataille, les habitants de l'Allemagne ont exercé toutes leurs énergies pour écarter le danger commun.

Avec une grande reconnaissance, la patrie se souvient aujourd'hui, et se souviendra toujours de ses guerriers, de ceux qui, au mépris de la mort, offrent à l'ennemi un front courageux, de ceux qui sont blessés et qui sont revenus malades, de ceux surtout qui représentent après le combat sur le sol étranger au fond de la mer.

Je partage la douleur des mères, des veuves et des orphelins pour leurs bien-aimés qui sont morts pour la patrie.

La force intérieure et la volonté unanime de la nation, animées par l'âme des fondateurs de l'Empire garantissent la victoire. Les digues que ces fondateurs ont bâties, parce qu'ils prévoyaient la nécessité de défendre encore ce que nous avions gagné en 1870, ont repoussé la marée la plus haute de l'histoire du monde.

Après les preuves sans précédent de l'habileté individuelle et de l'énergie nationale, j'ai la vive confiance que le peuple allemand, se maintenant fidèlement dans la purification résultant de la guerre, continuera de tenir sur les lignes anciennes déjà éprouvées et s'engagera avec confiance sur de nouvelles voies.

Les grandes épreuves donnent à la nation la fermeté du cœur. En agissant héroïquement, souffrons et travaillons sans fléchir jusqu'à ce que la paix arrive, une paix qui nous offre les garanties militaires, politiques et économiques, nécessaires à notre avenir, une paix qui remplisse les conditions pour le développement de notre énergie productrice chez nous et sur la mer libre.

De cette façon, nous sortirons honorairement de cette guerre pour le droit et la liberté de l'Allemagne, si longtemps qu'elle puisse durer, et nous serons dignes de la victoire devant Dieu que nous prions dans l'avenir de bénir nos armes.

Prisonnier de guerre

DU CHAMP DE BATAILLE AU "CAMP."

Paris, des rues où on circule comme on veut... des restaurants où on mange ce qu'on veut... de vrais logis, de vrais sourires, du vrai pain... Je regarde tout cela après sept jours et sept nuits de wagon; et je regarde une capote en loques, sans boutons, dont une épingle anglaise retient la martingale, et le petit chiffon sale à croix rouge qu'est devenu mon brassard d'infirmerier. Et je crois que je rêve.

On me demande de "raconter"? C'est bien difficile. En ce moment, j'ai vraiment peur de ne plus savoir, de ne plus pouvoir; il me semble que j'ai perdu le "goût" d'écrire, comme j'ai perdu le goût du bon tabac et du bon vin. Voilà deux jours qu'on me demande: "Que penses-tu de cette bouteille? et de ce cigare?" Je jure que je n'en pense rien du tout. Ce sont des saveurs dont j'ai perdu l'habitude et que je ne recommencerai de "comprendre" que petit à petit. Qu'on me laisse le temps...

De même ne faudrait-il pouvoir réfléchir longuement avant de "raconter." Pour l'instant, je n'aperçois plus ce passé d'il y a neuf mois qu'à travers un tas d'impressions troubles, sur le fond desquelles je vois se détacher, çà et là, de tout petits faits. Je revois le branle-bas confus de la mobilisation, le départ de la caserne, la traversée de Nancy... Des gens qui viennent à nous de partout, avec des fruits, avec du vin, avec des fleurs. Au canon de chaque fusil il y a un dahlia ou une rose. "Marseillaise... Chant du départ," nous sommes couverts de poussière et de sueur, et des femmes nous embrassent. J'ai à ce moment, pour la première fois, le sentiment que nous allons faire de belles choses, et difficiles; et qu'il "faudrait" faire, si difficiles qu'elles soient. Et puis on va... Mes souvenirs redevenant confus... Frontière franchie, des poteaux arrachés, les premiers coups de canon; la première fusillade, ceux qui tombent... et qu'il faut laisser derrière soi, les Boches en déroute, l'ivresse d'avancer toujours... et l'arrêt brusque à Morhange. Pourquoi s'arrête-t-on? Je ne sais pas. Un simple soldat ne sait jamais. Je me rappelle des marches et contre-marches, avec l'angoisse au cœur, dans la nuit, sur les routes encombrées de troupes, au milieu de dragons, d'artilleurs avec leurs canons, de voitures de toutes sortes, d'ambulances, de blessés qu'on soigne. A présent, c'est la retraite; et puis, au Grand-Couronné de Nancy, ordre de s'arrêter. Un bruit se propage. L'ennemi est tout près. Et il ne faut pas qu'il aille plus loin. Bataille... Je vois passer devant nous, dans le vacarme, haionnette en avant, des chasseurs, des marsouins qui ne revoit plus. On nous dit que devant eux les Bavarois maintenant reculent. Le canon tonne affreusement, et sous les balles qui sifflent nous creusons des tranchées. Des jours passent. Nous attendons; et chaque soir, après le bombardement de la journée, nous voyons s'allumer un village. On dirait que, l'un après l'autre, ils flambent tous. Celui que nous défendons tiendra-t-il?

Non. C'est son tour, à présent. Un obus est tombé sur l'infirmerie, où plusieurs de nos blessés sont tués; et puis l'église... Je revois les ornements de l'autel épars dans la rue, les vitraux à jour comme des toiles d'araignée, la carcasse du clocher déchiquée au-dessus de tout cela. Et ce vacarme... ce vacarme qui n'arrête pas et vous assomme! On nous dit qu'il y a près de nous un point que les Allemands veulent forcer et que nous devons défendre à tout prix. Les chasseurs à pied se battent là depuis deux jours comme des enrégés. On nous envoie, la nuit, les relever. Nous prenons leurs places en rampant; nous nous glissons sous la tranchée couverte de branchages. (Plus tard nous apprendrons que le Kaiser était là, qui nous guettait et préparait une entrée triomphale de ses soldats dans Nancy.)

On n'était pas trop mal dans cette tranchée, couverte de branchages et de feuilles. La mitraille passait au-dessus de nous, sans presque nous toucher. De temps en temps, un essai d'attaque; des casques gris s'avancent. "Tirez!" Et l'on voyait des hommes tomber et s'enfuir. Nous étions pleins de confiance, presque gais.

Et puis, je revois le camarade qui, soudain, dans le fracas toujours accru de la canonnade, accourt vers nous. Il a le visage en sang. Il avertit le capitaine qu'une tranchée voisine s'est effondrée sous les obus, que notre ligne est débordée; que nous allons être écrasés. Et les voici, en effet, ils arrivent sur notre droite, balayette en avant, et méthodiquement, criblant de balles la tranchée d'où il faut partir. Rude mo-

ment. Pour s'échapper de cette zone d'enfer et reprendre plus loin la bataille, il y a deux cents mètres à franchir, environ. Rien à faire que d'affronter ce feu régulier, serré, qui nous décime. A chaque pas, quelqu'un tombe. Et quand est venu le moment de se reformer pour reprendre la tranchée perdue, on se cherche... La moitié de la compagnie n'est plus là. Et il faut reculer encore. Je ne comprends toujours pas... J'ai l'impression qu'autour de nous l'assourdissant mitrailleur fait des ravages. On a très faim, très soif, et on est éreinté, mais le moral n'est pas mauvais. Et je me rappelle — enfin! — l'émotion de ce soir lointain où sur les portes des granges, au cantonnement, une petite affiche fut clouée: Ordre du grand quartier général. Ordre de tenir coûte, jusqu'à un certain jour de septembre qu'on indique... Il n'y a plus qu'une semaine. On compte les jours les heures... On y est. Et devant nous, la grande menace au lieu d'avancer, recule. Les Allemands ne prendront pas Nancy, ils battent en retraite. Qu'est-ce qu'il a bien pu se passer?

Avant de les suivre, on se compte. Ma pauvre compagnie! A l'escouade, nous sommes trois. Il n'y a plus ni lieutenant, ni caporaux; un seul sergent nous reste; les hommes de liaison, l'infirmerier, les brancardiers sont tués. Il en faut d'autres, tout de suite. On me désigne.

Et nous occupons à présent les villages d'où les Boches se sont enfuis. Repos plus pénible encore que la bataille, dans la tristesse de cette campagne désertée, de ces villages en ruines, au milieu des pauvres petites maisons pillées, parmi les paysans qui pleurent. Pas grand-chose à faire, en attendant que la bataille continue. Et cela, c'est mauvais. Nous avons le temps d'avoir le cafard; de trop penser à chez nous.

Mais voilà la bonne nouvelle. On s'en va! Il paraît qu'on n'a plus besoin de nous dans l'Est, et que dans le Nord nous serons utiles. Embarquement pour le Nord. Nous sommes redevenus gais, sans comprendre. Le voyage est beau. A toutes les gares, on accourt vers les trains où nous nous entassons. On nous acclame, on nous apporte à boire, à manger, à fumer, et des fleurs. A l'arrivée, même accueil. On s'est emparé de nous et c'est à qui nous hébergera, nous nourrira. Il paraît que les Boches sont tout près. On verra. Je me réjouis, en attendant les événements, de connaître ce pays de cocagne où l'on se sent si fier d'être soldat, et si joyeux de vivre!

Courte joie. Deux heures après notre débarquement, on annonce que les Allemands attaquent D...

Et nous quittons la ville pour aller nous battre. Deux jours encore passés, dans l'affreux tumulte et la fièvre de la bataille, à relever sous le feu ceux qui tombent. Le second jour, le commandant vient au poste de secours où je suis; il dit que son bataillon éva-

AMUSEMENTS

Opheum

PHONE MAIN 333.

PRIX: MATINÉE, 2.15. Soir, 3.00
SOIRÉE, 3.15. Soir, 4.00

CETTE SEMAINE
EMMA CARUS
Assistée de Noel Stuart.
ALAN BROOKS ET CIE
MATTHEWS, SHAYNE ET CIE
Donald-KERR ET WESTON-KIFF
Earle-REYNOLDS ET DONAGAN-Nellie
ROBINSON NEWBOLD ET LOUISE GRIBBEN.
SAMOYA.
ORPHEUM CONCERT ORCHESTRA.
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY.

CRESCENT Aujourd'hui à 2
Ce soir à 8

Soirées 10c, 20c, 30c, 50c.
ALAN BROOKS ET CIE
MATINÉE Mardi, Jeudi et Samedi.

Baldwin Players

DANS
"WITHIN THE LAW"

cue le village et qu'il nous faut emmener tout de suite, comme nous pourrions nous blesser. Une paysanne nous donne son cheval, une autre une carriole à quatre roues; on attelle, on "charge"; la carriole est vite pleine. On part. On avance en cahotant sur une route jonchée de cadavres et de blessés, de chevaux tués, d'attelages d'artillerie sans cavaliers, et bordée de meules qui brûlent. Autour de nous, des obus éclatent... et je revêts ceci dans mon souvenir; le commandant qui repartit, explique quelque chose, fait des gestes. La retraite est coupée et le régiment quitte la route à travers champs, sans désordre, pour aller je ne sais où. Mais où mener la carriole que je conduis? Elle ne peut s'échapper, elle, à travers champs... Allons tout droit.

(A Continuer.)

AUTRICHE, TURQUIE ET ALLEMAGNE

Suite de la 1ère page

l'ennemi continue un bombardement intense dans le district de Kreusberg au Sud-Est d'Innichen, mais il n'y a pas encore eu de combats d'infanterie.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Constantinople, 7 septembre. — Un rapport très bref du ministre turc de la guerre dit: "Les canons des alliés, sur terre et sur mer, ont vainement bombardé nos positions à Anaforta et Soddul-Bahr. Nos obus ont incendié les tranchées ennemies à Anaforta."

L'ABELLE
de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

ÊTES-VOUS ABONNÉ?

IRON Louisville & Nashville
R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle S. V. P. merc-von-dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 9 heures et fermé le dimanche. Cadeaux des rues Dauphine et Bienville, à deux étages de la rue du Canal. Sous-Basement.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je décline toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4368.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.